

To cite this article: Bon, Bruno (2025). Des concepts nomades en latin médiéval ? L'exemple de FIGURA. In *Terminology Science & Research / Terminologie : Science et Recherche* 28, 32–56. Available at: <https://journal-eaft-aet.net/index.php/tsr/issue/archive>.

Des concepts nomades en latin médiéval ? L'exemple de FIGURA

Bruno Bon

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS)

IdRef : <https://www.idref.fr/109056248>

Résumé :

L'auteur s'interroge sur la notion de « concepts nomades » en latin médiéval à travers l'analyse du terme *Figura* (figure), complétée par celle de *Spiritus* (esprit) et *Fructus* (fruit). En s'appuyant sur des données lexicographiques issues des principaux dictionnaires de latin, l'étude en retrace l'évolution sémantique de l'Antiquité au Moyen Âge. Bien que les lexicographes du latin médiéval emploient couramment les notions de métaphore, métonymie et analogie, l'identification systématique d'un nomadisme conceptuel n'est pas aisée, en raison d'une catégorisation incohérente. Si l'analyse montre que *Figura* présente une migration limitée vers de nouveaux domaines (histoire naturelle, droit) tout en conservant un usage étendu dans les champs établis (grammaire, rhétorique, théologie), elle ne permet pas de faire apparaître un nomadisme conceptuel vers les sciences dans le corpus considéré.

Mots-clefs : latin médiéval, lexicographie, concepts nomades, FIGURA

Abstract:

The author examines the application of the concept of "nomadic concepts" to Medieval Latin by analyzing the key terms *Figura* (figure), *Spiritus* (spirit), and *Fructus* (fruit). Drawing on lexicographical evidence from major Latin dictionaries (TLL, MLW, DML), the research traces semantic evolution from Antiquity through the medieval period. The analysis reveals that although Medieval Latin lexicographers routinely employ metaphorical, metonymical, and analogical approaches in their work, the systematic identification of conceptual nomadism proves challenging due to inconsistent domain categorization. The study demonstrates that *Figura* shows limited migration to new domains (natural history, law) while maintaining extensive usage across established fields (grammar, rhetoric, theology). Nevertheless, conclusive evidence of systematic conceptual nomadism toward the sciences remains elusive in the examined corpus.

Keywords: Medieval Latin, lexicography, nomadic concepts, FIGURA

1 Introduction

Si la notion de « concept nomade » (Andler & Stengers, 1987) leur est moins familière qu'aux historiens des idées (Christin, 2010 ; Christin & Deschamp, 2016, 2019), les lexicographes du latin médiéval utilisent tous les jours les notions portées par les figures traditionnelles de la métaphore, de la métonymie ou de l'analogie, et les approches intertextuelles et interlinguistiques de l'étymologie, de l'emprunt ou du néologisme. L'étude des changements de sens, d'un mot, d'un pays, d'une période, d'un type de document, d'une langue à l'autre sont notre quotidien. Mais peut-on pour autant en conclure que nous traiterions du nomadisme conceptuel sans le savoir ? Et plus généralement, la notion de concept nomade est-elle adaptée à une langue comme le latin médiéval ?

L'argumentaire de la journée d'étude « Fruit et autres concepts nomades » qui s'est tenue à Grenoble en mars 2025 s'interrogeait sur l'évolution des sens en diachronie d'un domaine à un autre, en prenant pour exemple le mot 'Figure' : nous irons donc voir si le latin médiéval *Figura* a concerné plusieurs domaines. On s'interroge également sur la place du latin dans les traités scientifiques en français, et sur les liens entre ces deux langues : nous verrons si le périmètre de *Spiritus* change en latin médiéval.

Nous commencerons par rappeler le capharnaüm qui se cache derrière l'étiquette de « latin médiéval », puis nous poserons les limites d'une étude sur les « domaines scientifiques » dans une société prémoderne, avant de prendre le temps d'une promenade sémantique autour des exemples précités, complétés par le titre de cette journée : *FRUCTUS*.

2 Le « latin médiéval » : une diachronie millénaire

L'appellation de « latin médiéval » est elle-même ambiguë. A première vue, l'affaire est entendue : il s'agit du latin en usage au Moyen Âge, et – même si ce n'est pas explicite – dans l'Europe occidentale.

2.1 Le temps et l'espace

Mais le « Moyen Âge », c'est long : en théorie, et *sensu largo*, le « latin médiéval » est donc le latin utilisé de la chute de l'Empire romain d'occident jusqu'à la découverte de

l'Amérique. Un millénaire d'Histoire pour une seule et même langue ? Au moment venu de la décrire, les historiens réunis dans les années 1920 autour du projet de *Dictionnaire du latin médiéval* de l'Union Académique Internationale (UAI) n'ont pas trouvé mieux que de se concentrer sur les années 800 à 1200, considérant que le latin médiéval était alors assez homogène pour être considéré comme tel.

Quant à l'Europe, du Portugal à la Pologne, c'est vaste : mêmes causes, mêmes effets, pour compléter le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis (NGML)* (Blatt et al., 1957) successeur du *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis* (Du Cange, 1937) du XVII^e siècle, l'UAI a encouragé la rédaction d'instruments régionaux, pour tenir compte des spécificités linguistiques locales inévitablement imposées par la variété des langues vernaculaires contemporaines (Alexandre et al., 2013).

2.2 La langue et ses locuteurs

Car à partir du IX^e siècle, la plupart des « locuteurs » du latin médiéval ne sont plus vraiment des locuteurs... Ils le parlaient, sans doute ; ils le lisaient ou le déclamaient, plus certainement ; ils l'écrivaient, c'est la seule chose dont nous soyons sûrs. Mais ils étaient d'abord locuteurs d'une autre langue, leur langue maternelle, dont les particularités s'imposaient malgré eux à leur usage du latin.

De fait, le latin médiéval est une langue sans locuteur natif, ce qui n'en facilite ni l'apprentissage, ni la description. Employé comme *lingua franca* dans ce que nous appellerions aujourd'hui le cadre professionnel, nous pouvons le rapprocher de ses avatars ultérieurs dans cette fonction, à commencer par l'anglais contemporain : si le latin médiéval est la langue internationale de la Chrétienté occidentale, il est aussi proche du latin que le *globish* l'est de l'anglais...

Mais si le latin médiéval était une langue à usage professionnel, on peut se demander dans quelle mesure il ne correspond pas *in fine* à une « langue technique », la langue d'un ou plusieurs domaines, en particulier celui de la théologie chrétienne (Bon, 2013).

3 Des « domaines scientifiques » en latin médiéval ?

La journée d'étude s'inscrit dans le cycle « La science par les mots. Exprimer la science au Moyen Âge ». Selon le *Trésor de la Langue Française* (1971), la science est d'abord la

« somme de connaissances qu'un individu possède ou peut acquérir par l'étude, la réflexion ou l'expérience » (I), puis « l'ensemble structuré de connaissances qui se rapportent à des faits obéissant à des lois objectives... et dont la mise au point exige systématisation et méthode » (II). Tout l'article de ce dictionnaire est construit autour de l'alternative récurrente : « sans spécification ni évocation directe du domaine ou de l'objet » (IA1a α) vs. « avec spécification du domaine ou de l'objet de connaissance » (IA1a β).

S'il n'y a pas lieu d'insister sur l'anachronisme du sens II pour le Moyen Âge, le sens I, tout « vieilli » qu'il soit, est déjà bien ancré dans une représentation moderne du monde. Et il faut se tourner vers les indications dites « étymologiques et historiques », selon lesquelles les formes « science » ou « escience », signalées dès le XIIIe siècle, signifiaient :

- (1) « aptitude, habileté acquise dans un domaine, une activité particulière » (Chanson de Roland) [c. 1100] ;
- (2) « savoir, connaissance compréhensive acquise par l'étude et la réflexion » (Philippe de Thaon, Comput) [a. 1119] ;
- (3) « le savoir humain (opposé ici aux préoccupations religieuses) » (Guernes de Pont-Sainte-Maxence, Vie de Saint Thomas) [c. 1174-76] ;
- (4) « la connaissance divine, celle que Dieu peut donner » (Psautier d'Oxford) [1e moitié du XIIe s.].

Du savoir-faire au savoir, tout finit, comme toujours au Moyen Âge occidental, par aboutir à Dieu. Ce n'est qu'ensuite, à partir de la deuxième moitié du XIIIe siècle (donc au-delà des bornes chronologiques de cette étude), qu'apparaissent :

- (5) « ensemble, système de connaissances dans un domaine » (Brunet Latin, Trésor) [c. 1268] ;
- (6) « connaissance claire et exacte de quelque chose » (Jean de Meun, Roman de la Rose) [c. 1269-78].

Nous voilà rendus à la fin de l'article : « Emprunté au lat. *scientia*... 'connaissance, savoir, connaissances théoriques' », d'après quoi ce serait tout simplement déjà la même chose en latin – c'est-à-dire de l'Antiquité, sinon, la rédaction aurait précisé « médiéval ».

Pourtant, derrière une apparente continuité formelle, peut se cacher une évolution sémantique profonde (Bon & Guerreau-Jalabert, 2002).

Qu'en est-il donc en latin du vocable *scientia* ? Pour un mot de la fin de l'alphabet, les outils lexicographiques sont encore rudimentaires. Le *Dictionnaire latin-français* (Gaffiot, 2001) divise l'article en deux parties :

« **1** connaissance » de quelque chose, le fait de savoir, avec une occurrence associée à *cognitio* :

(7) Tullius CICERO, De officiis 1, 18 : cognitionis et scientiae cupiditas.¹

« **2** connaissance scientifique, savoir théorique, science », avec une occurrence associée à *usus* :

(8) Iulius CAESAR, De bello Gallico 2, 20, 3 : scientia atque usus militum.²

Il en ressort la limitation sémantique de *scientia* à son sens étymologique : l'ensemble « des choses que l'on sait ».

Pour la période patristique, le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* (Blaise, 1954) documente remarquablement le basculement de *scientia* dans le domaine chrétien :

« **1** connaissance, le fait d'être au courant », avec une référence aux *Psaumes* :

(9) psalm. 18, 3 : nox nocti indicat scientiam.³

« **2** science, savoir, connaissance scientifique », et plus précisément « connaissance des choses terrestres et célestes », qui « se dit aussi bien de Dieu que des hommes » – Albert Blaise précise bien que « pour Dieu, la *scientia* ne diffère pas de la *sapientia* » :

(10) AUGUSTINUS († 430), De diversis quaestionibus 2, 2, 2 : ut fiat rebus iam praesentibus scientia, quae eisdem rebus futuris erat praescientia.⁴

¹trad. Gaffiot : « le désir d'apprendre et de savoir ».

²trad. Gaffiot : « les connaissances techniques et pratiques des soldats ».

³trad. Blaise : « la nuit le fait savoir à la nuit ».

⁴« que devienne *scientia* des choses présentes, ce qui était *praescientia* des mêmes choses à venir. »

« **3** connaissance rationnelle, certitude fondée sur la raison seule », sans que l'auteur s'arrête sur le sens de *ratio* :

- (11) AUGUSTINUS († 430), De animae quantitate 24, 49 : hoc nonne concedis scientiam non esse nisi cum res aliqua firma ratione percepta et cognita est ?⁵

D'où découlent deux oppositions essentielles : d'une part « à *fides* : certitude introduite par la voie de l'*auctoritas* », et d'autre part « à la connaissance empirique ».

« **4** science, exercice de l'intelligence au service de la vie terrestre (pour de bons ou de mauvais usages) » :

- (12) AUGUSTINUS († 430), De Trinitate 2, 14, 22 : quidquid prudenter, fortiter, temperanter et iuste agimus, ad eam pertinet scientiam siue disciplinam.⁶

« **5** science, connaissance des choses divines et des devoirs de l'homme (connaissance de nos péchés, de notre condition misérable, qui nous fait aspirer à la vie éternelle ; 3e don du Saint-Esprit) », avec une citation (en cooccurrence avec *Spiritus*) de la *1re Épître aux Corinthiens* :

- (13) I Cor. 12, 7 : alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiae, alii autem sermo scientiae.⁷

D'où « connaissance de Dieu, opposée à la connaissance scientifique » et « science qui est dans les Écritures » : selon A. Blaise, la *scientia* chrétienne finit ainsi par être opposée à la connaissance scientifique.

Si domaine et science sont intimement liés en français, le *Trésor de la Langue Française* (1971) ne relève pas d'attestation « en parlant des activités de l'esprit humain et de ses créations dans les arts, les techniques, les institutions » (**C3**) avant la fin du XVIIe siècle. Le « domaine scientifique » reste donc un concept particulièrement délicat à observer dans la période qui nous occupe.

⁵ne concèdes-tu pas qu'il n'y a de *scientia* que quand une chose est perçue et connue par une ferme *ratio* ?'

⁶ tout ce que nous faisons avec prudence, courage, tempérance et justice, relève de la *scientia* ou de la *disciplina*.'

⁷ à l'un est donné par le *Spiritus* une parole de *sapientia*, à l'autre une parole de *scientia*.'

4 Analyse des termes FIGURA, SPIRITUS et FRUCTUS

Le nomadisme conceptuel n'étant heureusement pas réservé aux domaines « scientifiques », nous allons tenter de voir, à travers trois études de cas, ce qu'il est possible de faire apparaître en latin médiéval. Dans la mesure où l'étude des concepts y est encore embryonnaire, nos outils se limitent au fouillis des corpus textuels numériques, et aux maigres informations glanées dans des dictionnaires de conception très traditionnelle (sinon inachevés).

En outre, le latin médiéval étant directement issu de celui de l'Antiquité, nous ne pouvons faire l'impasse sur un état des lieux antérieur au IX^e siècle : nous analyserons donc la situation des « domaines » recensés dans les dictionnaires pour les deux principales périodes d'utilisation du latin.

4.1 FIGURA

4.1.1 Dans l'Antiquité

Le *Thesaurus Linguae Latinae (TLL)* (Vol. VI 1, 1912-1926) ne consacre pas moins de quinze colonnes à son article *Figura*, qui s'ouvre sur une définition de Varron :

(14) Terentius VARRO († 27 ante Chr.), *De lingua latina* 6, 78 : 'fictor' cum dicit 'fingo' figuram imponit.⁸

Par la suite, plusieurs auteurs chrétiens en précisent le sens (qui sera ensuite considéré comme originel) :

(15) AUGUSTINUS († 430), *De animae quantitate* 7, 11 : figuram ... voco, cum aliquod spatium linea lineisve concluditur.⁹

(16) ISIDORUS Hispalensis († 636), *Differentiae* 1, 528 : figura est, cum impressione formae alicuius imago exprimitur, veluti si in cera ex anulo effigiem sumat aut si figulus in argillam manum vultumque aliquem imprimat et fingendo figuram faciat.¹⁰

L'article est organisé en trois parties (que l'on peut réduire à deux) : un sens propre (I) et sa variante métonymique (II), et un sens figuré (III). Selon cette structure, *figura* est

⁸'le *fictor* qui dit *fingo* dépose une *figura*.'

⁹'j'appelle *figura* un espace clos d'une ou plusieurs lignes.'

¹⁰'la *figura* est l'image produite par une forme imprimée, comme l'anneau dans la cire ou la main dans l'argile...'

d'abord la forme, circonscrite par un contour visible, du corps humain, divin ou animal, et des objets (y compris des chiffres et des lettres), statiques ou en mouvement, à laquelle un sens « technique » (noté *t. t.*) en géométrie est rattaché (sub IC).

Par métonymie, *figura* peut naturellement désigner directement l'objet façonné dont il est question, ou son image. Et d'abord dans la Bible¹¹ (IIA1), comme dans l'*Épître aux Hébreux*, ou chez Isidore :

(17) Hebr. 1, 3 : Christus est -a substantie Patris.¹²

(18) ISIDORUS Hispalensis († 636), *Differentiae* 2, 16 : 'Splendor' sive 'Figura' cognomina Christi.¹³

Mais *figura* désigne aussi les fantômes des rêves (IIA2a) ou les ombres des morts (IIA2b), les constellations du zodiaque (IIA2c), et « en philosophie » les images des objets perçues par les sens (IIA2d).

Nous nous attarderons davantage sur le sens figuré, dont les attestations pèsent plus de la moitié de l'article, et dont une partie représente même l'équivalent d'un sous-lemme imbriqué. La grande affaire de *figura* au sens figuré dans l'Antiquité est son rapprochement avec le gr. *σχῆμα*, lat. *habitus*, que l'on peut traduire par 'manière d'être', 'apparence'.

Quelques attestations générales (IIIA1), introduites par un extrait de la *Rhétorique à Herennius*, précèdent une avalanche d'emplois spécialisés dans l'art grammatical et rhétorique.

(19) *Rhetorica ad Herennium* (a. 86/82 ante Chr.) 3, 13, 19 : dividitur ... pronuntiatio in vocis -am et in corporis motum ; -a vocis est ea, quae suum quendam possidet habitum ratione et industria comparatum.¹⁴

Terme « technique » en grammaire d'abord, à propos de formes déclinées, ou de constructions syntaxiques (IIIA2a) :

¹¹Nous avons relevé une douzaine d'attestations bibliques : VULG. lev. 19, 28. num. 12, 8. II reg. 14, 20. IV reg. 1, 7 ; 23, 24. psalm. 48, 15. VET. LAT. sap. 14, 17 ; 18, 1. VULG. Ez. 43, 11. Dan. 4, 33. Ioh. 20, 25. act. 7, 43. I Cor. 7, 31 ; 10, 6 ; 10, 11. Hebr. 1, 3.

¹²'le Christ est la *figura* de la substance du Père.'

¹³'*Splendor* et *Figura* sont des surnoms du Christ.'

¹⁴'la prononciation se divise en *figura* de la voix et mouvement du corps ; la *figura* de la voix doit son caractère à la raison et l'usage.'

- (20) Terentius VARRO († 27 ante Chr.), De lingua latina 9, 55 : ex singulis vocibus ternas -as vocabulorum fieri ut albus, alba, album.¹⁵

Terme « technique » en rhétorique ensuite, à propos des figures de la controverse (IIIA2b) :

- (21) Fabius QUINTILIANUS († 100), Institutio oratoria 9, 2, 65-95 : huic (sc. emphasi) vel confinis vel eadem est ea (sc. figura), qua nunc utimur plurimum.¹⁶

Sans valeur « technique » explicite (sans notation *t. t.*), ornementation du discours, équivalent du gr. σχῆμα (IIIA2c) : 'Cicéron ne traduit pas σχήματα par *figure*, mais « formes de pensées et de discours »' (dans Tullius CICERO, Brutus, sc. de claris oratoribus), et '« ornements que les Grecs nomment σχήματα, comme des mouvements du discours »' (dans Tullius CICERO [† 43 a. Chr.], Orator ad Brutum) :

- (22) Fabius QUINTILIANUS († 100), Institutio oratoria 9, 1, 2-15 : nec desunt, qui tropis -arum nomen imponant ; ... -a, sicut nomine ipso patet, conformatio ... quaedam orationis remota a communi et primum se offerente ratione ; ... -a duobus modis dicitur, uno qualiscumque forma sententiae..., altero, quo proprie schema dicitur, in sensu vel sermone aliqua a vulgari et simplici specie cum ratione mutatio ; ... genus -ae unum quidam putaverunt... ; hi ... omnes -as in verbis esse dixerunt, illi ... omnes in sensibus.¹⁷

Terme « technique » en rhétorique à nouveau, à propos des genres du discours, correspondant au gr. χαρακτήρ (IIIA2d) :

- (23) Rhetorica ad Herennium (I s. ante Chr.) 4, 8, 11 : tria genera orationis, quae genera nos -as appellamus.¹⁸

Sans valeur « technique » explicite, les grammairiens distinguent entre trois *figure*, simple, composée et décomposée (IIIA2e) :

- (24) Ars Bernensis 85, 14 : -a est forma rei vel nominis denuntiati ; item alia definitio, -a est habitus vocum, per quas corpora aut res significantur, utrum sua natura an per artem enuntiantur ; -ae nominum quot sunt, duae.¹⁹

¹⁵il y a trois *figure* pour un mot comme *albus, alba, album*'.

¹⁶la *figura* que nous utilisons le plus souvent est soit voisine, soit similaire à l'emphase.'

¹⁷*figura*, comme son nom l'indique, est une configuration du discours éloignée de l'habitude ; ... certains ont pensé qu'il n'y avait qu'un seul genre de *figure*, les uns que toutes les *figure* étaient dans les mots, les autres qu'elles étaient dans les sens'.

¹⁸trois genres du discours, que nous appelons *figure*.'

¹⁹*figura* est la forme de la chose ou du nom' ; le TLL référence ce texte comme : « Opuscula grammatica supplemento collectionis Keilianae edita ».

Terme « technique » en métrique et en musique (IIIA2f) :

- (25) PS. MARIUS VICTORINUS (Aelius Festus Athonius, V s. ?), Opus grammaticum VI 70, 14 : dactylicum hexametrum recipit ... pedales -as tres ; has Graeci dicunt ποδικὰ σχήματα.²⁰

Dernier retour à la « technique » rhétorique, pour qualifier les causes, *figure thematum vel controversiarum* (IIIA2g) :

- (26) Consultus FORTUNATIANUS (IV s. ?), Ars rhetorica 2, 13 : in -is thematum id est materiarum, quae Graeci σχήματα appellant – latine honesta, anceps, admirabilis, humilis, obscura.²¹

Suivent divers sens figurés non assortis à un domaine particulier, à commencer par un petit paragraphe compact ‘espèce’, pour traduire le gr. εἶδος, que l’on aurait bien pu qualifier de « scientifique » (IIIB) – nous ajoutons ici les domaines non indiqués :

- (27) <astron.> Marcus MANILIUS (I s.), Astronomica 5, 284 : unum genus in multas variare ... -as.²²
- (28) <méd.> SCRIBONIUS LARGUS (I s.), Compositiones 199 : medicamentorum malorum non nocet nominum aut -arum notitia.²³
- (29) <hist. natur.> PLINIUS Secundus (vulgo Maior, † 79), Naturalis historia 2, 189 : alitum innumeras ... -as igni volucres provenire.²⁴
- (30) <in eccl.> SULPICIUS SEVERUS († 420), Vita sancti Martini 21, 1 : se ... in diversas -as spiritalis nequitiae transtulisset diabolus.²⁵

Enfin, « dans l’Église », l’*exemplum* ou allégorie, sens qui se révélera fondamental pour la période médiévale, relevant de fait des domaines philosophique et théologique (IIIC) :

- (31) IUNIL(LI)US Africanus (VI s.), Instituta regularia divinae legis 2, 16 : quid est <ergo> typus sive -a ? praesentium aut praeteritarum aut futurarum rerum igno[ra]tarum per opera ... manifestatio.²⁶

²⁰ ‘l’hexamètre dactylique comporte trois *figure* métriques, que les Grecs appellent ποδικὰ σχήματα.’

²¹ ‘dans les *figure thematum* ou *materiarum*, que les Grecs appellent σχήματα – en latin honorable, ambiguë, admirable, humble, obscure.’

²² ‘un genre se diversifie en plusieurs *figure*.’

²³ ‘la connaissance des noms ou des *figure* des mauvais remèdes est sans danger.’

²⁴ ‘de nombreuses *figure* d’oiseaux ailés sortent du feu’ ; *sic TLL*, mais éd. : illic varias effigies animalium provenire, et maxime alitum multas figuras igni volucres.

²⁵ ‘que le diable se soit transformé en diverses *figure* de malice’ ; *sic TLL*, mais éd. Fontaine (1967) : diabolus vero ita conspicabilem et subiectum oculis habebat ut, sive se in propria substantia contineret, sive in diversas figuras nequitiae transtulisset, qualibet ab eo sub imagine videretur.

²⁶ ‘qu’est-ce donc que *typus* ou *figura* ? la manifestation des choses présentes, passées ou futures ignorées en œuvre.’

La fin de l'article nous apporte peu, mais nous en retiendrons deux éléments : il apparaît d'abord que, dès l'Antiquité, le vocable *figura* couvre divers domaines « techniques », de la grammaire à la philosophie, en passant par la rhétorique et le vocabulaire scientifique ; cependant, ces domaines ne sont pas toujours identifiés comme tels par les lexicographes modernes, et l'on peut se demander ce que cela signifie, à la fois pour cette langue, et pour la manière dont elle est étudiée.

4.1.2 En latin médiéval

Si le dictionnaire du latin des Pères de l'Église (Blaise, 1954) ne s'attarde pas sur les principaux sens classiques (1-4), nous relèverons les deux derniers items, avec d'abord un sens abstrait « 5 hypocrisie, fausseté », que l'on retrouvera ultérieurement :

(32) COMMODIANUS, *Instructiones* (V s. ?) 1, 17, 5 : *maiestatemque canunt et se sub figura fatigant.*²⁷

Et un sens chrétien « 6 préfiguration (τύπος), figure, symbole », avec quelques illustrations eucharistiques d'un « symbole comportant la réalité représentée » :

(33) TERTULLIANUS (III s.), *Adversus Marcionem* 3, 19 : *corporis sui figuram pani dedisse, cuius retro corpus in panem prophetes figuravit.*²⁸

(34) AMBROSIUS († 397), *De sacramentis sermones* 4, 5, 21 : *hanc oblationem ... quod figura est corporis et sanguinis Domini.*²⁹

Pour le Moyen Âge à proprement parler, au début de l'alphabet, la consultation conjointe du *Mittellateinisches Wörterbuch (MLW)* (Prinz et al., 1959) et du *Dictionary of Medieval Latin (DML)* (Latham et al., 1975) permet de compenser l'absence du *NGML* (Blatt et al., 1957).

Le dictionnaire germanique (Prinz et al., 1959) semble s'inspirer, comme à son habitude, de l'organisation du *TLL*, en distinguant un sens propre (I) et un sens figuré (II),³⁰ mais le détail n'est pas si simple.

²⁷'ils chantent la majesté, et se fatiguent sous leur *figura*.'

²⁸'il a donné au pain la *figura* de son corps, préfiguré en pain par le prophète.'

²⁹'cette offrande, *figura* du corps et du sang du Seigneur.'

³⁰Les I, II et III du *TLL* correspondent respectivement aux IA, IB et II du *MLW*.

- (35) *MLW s.v. Figura* : I proprie **A** forma, facies **1** gener. **a** in univ. **α** def. **β** exempla **b** in iunctura elementorum -a i. q. phaenomenon **c** habitus **d** collocatio **2** geom. et math. **3** natur. i. q. corpusculum.

Le sens propre 'forme, apparence (extérieure), contour' (**IA**) commence par un ensemble qualifié 'en général' (**IA1**), qui met successivement en valeur deux définitions (tardives) d'Albert le Grand, un exemple du syntagme *elementorum figura*, 'phénomène naturel' chez Adam de Brême, un exemple de 'posture' dans une traduction du grec par Alfan de Salerne, et plusieurs citations d'un chirurgien italien du XIIIe siècle, traduites par 'position' (cf. *TLL ID* ?) :

- (36) ALBERTUS MAGNUS († 1280), *De resurrectione* 7, 2 : -a est terminatio quantitatis.³¹
- (37) ALBERTUS MAGNUS († 1280), *Metaphysica* 5, 1, 3 : -a dicitur forma extra circa <aliquid> consistens.³²
- (38) BRUNUS LONGOBURGENSIS († c. 1265), *Chirurgia magna* 1, 3-4 : (Galenus) sanavit magnum vulnus ... solum cum aptatione -e ; ... patiens supinus iacens taliter collocetur, ut dorsum sit gibbosum et venter existat concavus – et huiusmodi quidem -a praeparationis est ... utilis omnibus vulneribus, ex quibus exeunt intestina.³³

Suit une série d'emplois en géométrie et mathématique (**IA2** ; cf. *TLL IC*) :

- (39) GERBERTUS (postea Silvester II papa, † 1003), *Isagoge geometriae* 4, 1 : -a, quae Graece scema vocatur, est spatium certis terminis inclusum ; huius species duae sunt, aut enim planae aut solidae sunt.³⁴
- (40) ALBERTUS MAGNUS († 1280), *Metaphysica* 5, 3, 5 : ipse (sc. circulus) radix est et principium omnium -arum.³⁵

Enfin, un sens qualifié de 'biologique, physique' est traduit par 'corps' (**IA3** ; cf. *TLL IIB* ?) :

- (41) ALFANUS I Salernitanus († 1085), *Premnon physicon liber* 2, 2 : secundum eum [Democritum] rotundae -ae ... ex atomis compositae, ignis et aer, animam perficiunt.³⁶

³¹'la *figura* est une délimitation de quantité.'

³²'on appelle *figura* une forme qui entoure par l'extérieur.'

³³'Galien a soigné une grande blessure simplement par une fixation de la *figura* ; ... ce genre de *figura* préparatoire est d'ailleurs utile pour toutes les blessures qui font ressortir les intestins.'

³⁴'la *figura*, qui se dit *scema* en grec, est l'espace compris à l'intérieur de limites définies ; il y en a deux espèces, soit planes, soit solides.'

³⁵'le cercle est la racine et le principe de toutes les *figure*.'

³⁶'selon Démocrite, des *figure* rondes composées d'atomes, le feu et l'air accomplissent l'âme.'

Le sens propre se poursuit sur un ensemble 'structure, image, représentation' (**IB**) qui multiplie sans le dire les illustrations dérivées du sens métonymique du *TLL*.

- (42) *MLW* s.v. *Figura* : I ... **B** figmentum, compages, simulacrum **1** factura, creatura **2** effigies, pictura, statua **a** in univ. **b** de carminibus figuratis q. d. **c** de sigillis, monetis i. q. impressio | meton. de nummo **3** fallacia **a** in univ. **b** usu plur. i. q. praestigiae **c** visio, illecebra **d** usu plur. i. q. fraus, deceptio **4** signum **a** littera **α** in univ. **β** in iunctura nominis -a i. q. subscriptio **γ** usu plur. i. q. verba, oratio **δ** usu plur. i. q. scientia **b** math. i. q. nota (numeri) **c** mus. i. q. nota (soni) **α** in univ. **β** ligatura **d** de signo crucis (in aere signato) **5** tabula, schema, diagramma, lineamenta **6** signum (caeli), sidus.

Quelques occurrences générales de 'création, créature' (**IB1**) et 'portrait, image, sculpture' (**IB2**) précèdent une constellation d'emplois qui retiendront notre attention : d'abord en stylistique, sans le signaler, à propos des *carmina figurata* chez Raban Maur :

- (43) HRABANUS MAURUS († 856), Epistole 1 : ut, si cui commissum tibi opus ad rescribendum tradideris, illum admoneas, ut -as in eo factas et conscriptionis ordinem servare non negligat, ne forte, si formas -arum variaverit ..., operis precium perdat.³⁷

Puis dans le domaine monétaire, 'face (d'un sceau, d'une monnaie), marque' :

- (44) Diplomata Ottonis II († 983) 244 : manu propria roborantes presentem paginam -a nostre imaginis supert signari iussimus.³⁸
- (45) Diplomata Conradi III († 1152) 132 : potestatem tradimus ... cudendi proprie -e denarios.³⁹

Et avec un sens métonymique explicite :

- (46) SIGEBERTUS GEMBLACENSIS († 1112), Chronographia sive chronica a. 712 : Constantinus papa populusque Romanus nomen, litteras et -am Philippici heretici imperatoris suscipere respuit.⁴⁰

Le sens 'illusion, tromperie' (**IB3**), que nous avons vu en latin patristique, est illustré par une série d'exemples isolés :

³⁷'si tu fais recopier l'ouvrage qui t'a été envoyé, prévois de bien conserver les *figure* qu'il contient, et l'ordre de la composition, pour ne pas risquer d'en perdre la valeur en modifiant la forme des *figure*.'

³⁸'confirmant de notre propre main, nous ordonnons que le présent document soit soussigné de la *figura* à notre effigie.'

³⁹'nous donnons le pouvoir de frapper des deniers à notre propre *figura*.'

⁴⁰'le pape Constantin et le peuple romain refusent de reconnaître le nom, la lettre et la *figura* de l'empereur hérétique Philippe.'

- (47) ‘en général’ : Waltharius (carmen epicum, IX-X s.) 762 : an corpus vegetet tractabile temet sive per aerias fallas ... -as ?⁴¹
- (48) ‘formule (magique)’ : IUSTINUS Lippensis († c. 1280), Lippiflorium 129 : hic (sc. vagans) profert varias magica velut arte -as ac oculos fallit mobilitate manus.⁴²
- (49) ‘tentation’ : PAULUS DIACONUS († c. 799), Carmina 6, 137 : arce (sc. Benedictus) piis meritis varias a corde -as, desidiam et somnos arce piis meritis.⁴³
- (50) ‘fraude’ – ou plutôt formule à nouveau : RATHERIUS († 974), Epistolae 9 : idem miser, infelicissimus et deceptissimus, promissiloquorum -is et aenigmatibus affatim satiat.⁴⁴

Le long paragraphe consacré au ‘signe’ (**IB4**) regroupe d’abord la ‘lettre’ en général, la ‘signature’ (dans le syntagme *nominis figura*), le ‘discours’ chez Walahfrid Strabon, et la ‘science’ chez Donizo (**IB4a**) :

- (51) Diplomata Heinrici II († 1024) 301 : nostri nominis -am propria manu signantes inferius sigillo nostro muniri iussimus.⁴⁵
- (52) DONIZO († 1136/37), Vita Mathildis comitissae metrica 2, 1371 : libros ex cunctis habet artibus atque -is.⁴⁶

L’auteur de l’article s’attarde ensuite sur un double emploi explicitement ‘mathématique’ (**IB4b**) :

- (53) BEDA Venerabilis († 735), De temporum ratione 1, 92 : toto alphabeti sui (sc. Graecorum) caractere in numerorum -as expenso.⁴⁷
- (54) REINHERUS PADERBORNENSIS († c. 1190), Computus emendatus praef. : in designatione numerorum -is plerumque utimur aliis quam Latinis.⁴⁸

L’emploi ‘en musique’, ‘note’ ou pour marquer la pause (**IB4c**), est abondamment illustré :

- (55) IOHANNES DE GARLANDIA (XIII s.), De musica mensurabili 2, 2-7 : -a est repraesentatio soni secundum suum modum, et sciendum quod huiusmodi -ae aliquando ponuntur sine

⁴¹est-ce toi qu’un corps flexible anime, ou des *figure* par des illusions aériennes ?’

⁴²il prononce diverses *figure* comme par magie, et trompe les yeux par l’agilité de sa main.’

⁴³par tes pieux mérites, détourne-nous du cœur les diverses *figure*, la paresse et le sommeil !’

⁴⁴misérable, très malheureux et très déçu, amplement saturé des *figure* et des énigmes des gens tout en promesses.’

⁴⁵signant de notre propre main la *figura* de notre nom, nous ordonnons qu’elle soit munie de notre sceau.’

⁴⁶il possède des livres de tous les arts et toutes les *figure*.’

⁴⁷chaque caractère de l’alphabet grec étant utilisé comme *figure* de nombres’.

⁴⁸pour désigner les nombres, nous utilisons le plus souvent des *figure* autres que latines.’

littera, aliquando cum littera ; ... -arum quaedam ligantur ad invicem, quaedam non, -a ligata est, ubicumque fit multitudo punctorum simul iunctorum per suos tractus.⁴⁹

- (56) IOHANNES DE GARLANDIA (XIII s.), De musica mensurabili 8, 2 : -a pausationis est signum vel tractus significans dimissionem soni factam in debita quantitate.⁵⁰

Enfin, pour désigner le signe de croix (**IB4d**) :

- (57) RUPERTUS TUITIENSIS († 1129), De divinis officiis 2, 269 : quae illatio vel traditio [sc. Christi] trina crucis -a signatur [postea : tribus crucibus insignitur].⁵¹

Cet ensemble se conclut sur deux paragraphes 'tableau, schéma, diagramme, croquis, dessin' (**IB5**) et 'étoile, constellation' (**IB6**) :

- (58) Anonymorum geometriae (IX-XI s.) I 4 : cuique theoremati sua -a subiungatur ;⁵²
- (59) Anonymorum geometriae (IX-XI s.) II : XII signabis -as et nomina XII habebunt signorum.⁵³

Il ressort de cette analyse que la notion de « sens propre » est assez largement entendue par le lexicographe du latin médiéval, puisqu'il inclut de nombreux emplois dits « techniques » sans éprouver le besoin de le préciser systématiquement.

Le sens figuré (**II**) s'ouvre sur un large ensemble 'forme, genre, déroulement, ordre, schéma, système' (**IIA**), qui ne se ramène pas directement à celui du *TLL*.

- (60) *MLW* s.v. *Figura* : **II** translate **A** genus, species, modus, ordo, ratio **1** gener. **a** in univ. **b** frons **c** exemplum **d** persona **2** spec. **a** metr. de versibus **b** gramm. **α** spectat ad inflexionem verbi **β** spectat ad fictionem verbi **c** rhet. **α** in univ. **β** de accusativo Graeco q. d. **d** mus. **e** philos. i. q. principium **f** log. spectat ad syllogismum **g** publ. i. q. formula (in iunctura prima -a i. q. archetypus) **h** iur. in iunctura -a iudicii i. q. iudicium rationem praescriptam observans **B** imago, figuratio **1** in univ. **2** allegoria, metaphora, similitudo **3** σύμβολον **4** praefiguratio, typus (usu theol.).

⁴⁹la *figura* est la représentation du son selon son mode, et ce genre de *figure* se pose parfois sans lettre, parfois avec ; ... certaines *figure* se lient entre elles, certaines non, la *figura* est liée quand plusieurs points sont joints par leurs traits.'

⁵⁰la *figura* de la pause est un signe ou un trait signifiant l'absence de son sur la due quantité.'

⁵¹cette offrande ... est signée par une triple *figura* de la croix.'

⁵²joindre sa *figura* à chaque théorème.'

⁵³tu traceras douze *figure*, qui auront douze noms d'étoiles.'

Derrière un premier paragraphe ‘général’ (IIA1) doté de courtes rubriques ‘apparence’, ‘exemple’ et ‘rôle’, s’ouvre une succession d’emplois expressément ‘spéciaux’ (IIA2) que nous allons passer en revue.

D’abord un sens ‘métrique’, à propos de la structure des vers (cf. TLL IIIA2f) :

- (61) GODESCALCUS SAXO († c. 869), *Opuscula de rebus grammaticis* 2 : -a heroici versus habet V dactilos et unum spondeum, est prima -a.⁵⁴

Puis deux sens ‘en grammaire’, à propos de la flexion et de la composition des mots (cf. TLL IIIA2a) :

- (62) SMARAGDUS († c. 825), *Carmina* 1, 10, 11 : plura [verba] carent numeris, variis et pluris, plurima personis, plurima namque modis.⁵⁵
- (63) ERCHANBERTUS (IX s.), *Tractatus super Donatum* : -a dicitur vel a figendo sive a fingendo ; tunc enim fictio dicitur, quando simplex nomen est, tunc autem finctio, quando nominis est composita positio ; ... -ae dictionis ... aut simplices sunt, ut magnus, aut compositae, ut magnanimus.⁵⁶

Un sens ‘rhétorique’ (cf. TLL IIIA2b, d, et g) :

- (64) CONRADUS MURENSIS († 1281), *Summa de arte prosandi* : subscripte -e ad bonitatem epistolaris dictaminis parum vel nichil operantur, immo potius obsunt.⁵⁷

Un sens ‘en musique’, sans rapport avec le sens ‘métrique’ précédent (cf. TLL IIIA2f) :

- (65) AURELIANUS REOMENSIS (IX s.), *Musica disciplina* 19, 8-49 : en -a melodie, sicut subiectum notarum demonstrat formula <‘Nonan Noeane’> ; ... adest litteratura plagis deuteri cum sonoritatis -a, ‘Noeane’.⁵⁸

Ensuite, un sens ‘philosophique’, ‘principe’, et un sens ‘en logique’, à propos du syllogisme (tous deux absents du TLL) :

⁵⁴‘la figura du vers héroïque a cinq dactyles et un spondée, c’est la première figura.’

⁵⁵‘plusieurs mots sont défectifs en nombre, et plusieurs en diverses figure, le plus souvent en personnes ou en modes.’

⁵⁶‘figura vient de fixer ou de façonner ; on dit en effet tantôt *fictio* quand le nom est simple, tantôt *finctio* quand la position du nom est composée ; ... les figure du mot sont simples, comme *magnus*, ou composées, comme *magnanimus*.’

⁵⁷‘les figure ci-dessous n’apportent rien ou si peu à la qualité de l’art épistolaire, elles y font même plutôt obstacle.’

⁵⁸‘voici la figura de la mélodie, comme le montre la formule ; ... arrive le 2e mode plagal avec la figura de la sonorité.’

- (66) ALBERTUS MAGNUS († 1280), De vegetabilibus 2, 8 : terra ... magis accedit ad rationem matris [sc. plantarum], quoniam ministrat materiam et fomentum..., sed deficit in hoc, quod -am instrumentalem, quemadmodum feminae animalium, non habet.⁵⁹
- (67) ALBERTUS MAGNUS († 1280), Analytica priora 1, 2, 2 : sciendum ..., quod -a syllogismi non est nisi possibilis ad syllogismi complexionem trium terminorum dispositio et ordo.⁶⁰

Enfin, un sens dit 'public', 'version' (d'un acte) (**IIA2g** ; absent du *TLL*), suivi d'un sens 'juridique', 'procédure (judiciaire)' (dans l'expression *figura iudicii*) (**IIA2h** ; également absent du *TLL*) :

- (68) Chartae ordinis Teutonici in Thuringia (1195-1280) 117 [a. 1251] : nos ... pape litteras ... fratribus hospitalis ... indultas in prima sui -a ... vidimus.⁶¹
- (69) Chartae Altenburgenses (976-1280) 180, 11 : quicumque fecerit emendam extra -am iudicii, ita quod digitum non levat infra quatuor scampna.⁶²

L'article s'achève sur un ensemble 'préfiguration, figuration' (**IIB**), qui semble à peu près correspondre, sans le dire, aux emplois qualifiés « apud Ecclesiam » dans le *TLL* (cf. *TLL* **IIIC**), avec un sens 'général' (**IIB1**), suivi de 'allégorie, métaphore, parabole' chez Rathier de Vérone (**IIB2**), et 'symbole' chez Paschase Radbert (**IIB3**) :

- (70) RATHERIUS († 974), Epistolae 13 : de limo est factus homo ; quae igitur haec -a limi ?⁶³
- (71) Paschasius RADBERTUS († 859), De corpore et sanguine Domini 4, 1 : utrum sub -a an veritate hoc mysticum calicis fiat sacramentum.⁶⁴

Le sens 'préfiguration, type' (**IIB4**) est finalement le seul emploi qualifié *in extremis* de 'théologique' ('en opposition à *veritas* dans le Nouveau Testament') :

- (72) ERMENRICUS († 874), Epistola ad Grimaldum 5 : portat ... arca Noe sub -a ecclesiae et mitia et venenata animalia.⁶⁵
- (73) ALBERTUS MAGNUS († 1280), Super I-IV sententiarum (sc. Petri Lombardi) 4, 37, 1 : quod perfectior est veritas quam typus et -a.⁶⁶

⁵⁹'la terre ... s'approche davantage du rôle de la mère, car elle fournit matière et aliments..., mais il lui manque le fait qu'elle n'a pas de *figura* instrumentale.'

⁶⁰'la *figura* du syllogisme n'est rien d'autre que la disposition de trois termes dans un ordre apte à un système de syllogisme.'

⁶¹'nous avons vu la lettre du pape concédée aux frères de l'Hôpital dans sa première *figura*.'

⁶²'quiconque aura fait réparation en dehors de la *figura* judiciaire, de telle sorte qu'il ne lève pas le doigt <pour prêter serment> devant les quatre bancs <du tribunal>.'

⁶³'l'homme a été fait de limon ; qu'elle est donc cette *figura* du limon ?'

⁶⁴'que ce sacrement mystique du calice se produise *sub figura* ou en vérité.'

⁶⁵'l'arche de Noé, sous la *figura* de l'église, transporte à la fois des animaux inoffensifs et venimeux.'

⁶⁶'la vérité est plus parfaite que le type et la *figura*.'

En comparaison avec le précédent, l'article *Figura* du dictionnaire britannique du latin médiéval (Latham et al., 1975) présente une architecture plate, avec une dizaine de sens successifs, sur lesquels nous passerons rapidement, en ne signalant que quelques exemples.

D'abord 'figure, forme', en particulier des vêtements ou d'une abstraction, avec un exemple relevant d'ailleurs de la grammaire (1c) :

- (74) PSEUDO GROSSETESTE (XIII s.), *Tractatus de grammatica* 19 : *necesse esset divisiones fieri vocum secundum suas -as, quia si figuratur spherice, sphericam -am imprimere non potest, similiter si figuraretur triangulariter.*⁶⁷

Suivi de 'plan, schéma', en particulier :

- (75) 'en géométrie, figure' (2b) : Bartholomaeus Anglicus (alias de Glanville, † 1272), *De proprietatibus rerum* xix 127 : *plane -e sunt que longitudine et latitudine continentur, ... -e autem solide sunt que longitudine, latitudine et altitudine continentur, ut est cubus [cf. Isid. etym. iii 11-12].*⁶⁸
- (76) 'en mathématique, chiffre' (2c) : Adelard of Bath († c. 1152), *Libri ysagogarum Alchorismi in artem astronomicam* 18 : *his viiii -is, 1 2 3 4 5 6 7 8 9 tam integros quam minutias figurantibus utuntur.*⁶⁹
- (77) 'en musique, note, notation' (2e) : John of Garland († post 1258), *De musica mensurabili* 2 : *sequitur de representatione -arum sive notularum, videlicet quomodo per hujusmodi -as denotetur longitudo vel brevitās, unde -a est representatio soni secundum modum.*⁷⁰
- (78) 'notation métrique' (2f) : Aldhelm of Sherborne († 709), *De pedum regulis* 141-142 : *ex tribus brevibus et tribus longis constat tali ~a : [?] [?] [?] ---.*⁷¹

Puis 'attitude, posture', en particulier 'en astronomie, arrangement, position' et 'configuration, aspect' (4b-c) :

⁶⁷'il serait nécessaire de diviser les mots selon leur *figura*, car ce qui possède la *figura* d'une sphère ne peut imprimer une *figura* sphérique, de même ce qui possède une *figura* triangulaire.'

⁶⁸'les *figure* planes se tiennent en longueur et en largeur, ... les *figure* solides en longueur, largeur et hauteur.'

⁶⁹'on utilise les neuf *figure* 1 2 3 4 5 6 7 8 9 pour représenter les entiers comme les fractions.'

⁷⁰'à propos de la représentation des *figure* ou des notes, à savoir comment noter la longueur ou la brièveté par des *figure* de ce type.'

⁷¹'le *diprolius* est composé de 3 brèves et de 3 longues, selon la *figura* suivante.'

- (79) ROGER BACON († 1294), *Opus tertium* 106 : [astrologia] speculativa certificat numerum et -am celorum et stellarum ... et quantitatem et -am terre habitabilis et partes ejus magnas que sunt climata mundi.⁷²

Suivi de 'apparence extérieure, distinguée de la réalité' (5) :

- (80) Registers of the Archbishops of Canterbury (1414-1443 : Henry Chichele) III 131 : elaborata decreta auctoritate sacrosancte matris ecclesie posteris firmabantur fidelibus, ut jam non -a sed veritas, non nunc opinio sed auctoritas publice traduntur servande sub pena contemptus.⁷³

Ensuite 'en grammaire, forme, formation' (8) :

- (81) BONIFACE (alias Winfreth, † 755), *Ars grammaticalis* 480 : -ae nominum sunt duo, ... simplex, ut 'felix', composita, ut 'infelix'.⁷⁴

Suivi de 'en rhétorique, forme d'expression', en particulier :

- (82) 'forme des mots, style diplomatique' (9b) : De antiquis legibus liber (London Chronicle of Arnold Fitz Thedmar, † c. 1274) 141 : in litteris domini regis que scripte sunt in folio precedenti ubi inveneris talem -am.⁷⁵

- (83) dans le syntagme *figura dictionis*, 'figure de style' (9d) : Roger BACON († 1294), *Summa grammatica* 146 : dicendum est quod ibi est -a dictionis, ... constructio a parte ante est inconveniens cum verbis adjectivis ... et est ibi fallacia consequentis.⁷⁶

- (84) 'en logique, figure du syllogisme' (9e) : John de SICCAVILLA (alias Secheville, † post 1291), *De principiis naturae* 78 : in omni syllogismo prime -e minor est pars decisa a majore.⁷⁷

Enfin, '(chez Aristote) forme, idée, archétype', de fait en philosophie (10) :

- (85) WALTER DANIEL (XII s.), *Vita Ailredi abbatis Rievallensis* 18 : isti Aristotelicas -as et Pitagorice computationis infinitos calculos ... vix capiunt.⁷⁸

⁷² 'l'astrologie spéculative certifie le nombre et la *figura* des cioux et des étoiles ... et la quantité et la *figura* de la terre habitable, et ses grandes parties que sont les régions du monde.'

⁷³ 'les décrets de l'autorité de la sacro-sainte église-mère étaient confirmés aux futurs fidèles, pour que désormais non la *figura* mais la vérité, non plus l'opinion mais l'autorité soient portées en public.'

⁷⁴ 'il y a deux *figure* de noms, la simple comme *felix*, et la composée comme *infelix*.'

⁷⁵ 'dans la lettre du roi, inscrite au folio précédent, tu trouveras une telle *figura*' ; mais ce texte est ambigu.

⁷⁶ 'il y a ici une *figura dictionis*, ... la construction de la partie précédente ne convient pas aux adjectifs, ... et il y a ici un sophisme du conséquent.'

⁷⁷ 'dans tout syllogisme, la mineure de la première *figura* est une partie définie de la majeure.'

⁷⁸ 'ils saisissent à peine les *figure* d'Aristote et les calculs infinis de Pythagore.'

Si l'on ne ressort pas forcément de cette lecture avec des idées bien débrouillées, il semble néanmoins que la grande majorité des emplois spéciaux de *figura* en latin médiéval étaient déjà présents dans l'Antiquité, à l'exception de quelques sens relevés par le dictionnaire germanique (« mathématiques », « histoire naturelle » et « droit »), repris pour la plupart par le dictionnaire britannique, et qui s'ajoutent à l'importance prise au Moyen Âge par les emplois « théologiques ».

TABLEAU 1 : *Figura* de l'Antiquité au Moyen Âge

Domaines explicites	Antiquité (TLL)	Moyen Âge (MLW)	Moyen Âge (DML)
geom.	OUI	OUI	OUI
math.		OUI	OUI
natur. astron.		OUI	OUI
philos.	OUI	OUI	OUI
gramm.	OUI	OUI	OUI
rhet. log. (syllog.)	OUI	OUI	OUI
metr.		OUI	OUI
mus.	OUI	OUI	OUI
publ. iur.		OUI	
apud Eccl. theol.	OUI	OUI	

La comparaison entre les emplois de *figura* dans l'Antiquité et le Moyen Âge, montre finalement un déplacement très limité du concept vers deux nouveaux domaines, ceux de l'histoire naturelle et du droit, et une généralisation de son déplacement vers la théologie et la philosophie (qui ne forment de fait qu'une seule discipline dans la période considérée). Pour l'essentiel, le nomadisme éventuel des concepts couverts par *figura* est déjà bien attesté dans l'Antiquité, et donc antérieur à la période médiévale.

4.2 SPIRITUS ET FRUCTUS

Après avoir pris le temps d'exposer le détail des emplois de *figura*, nous ne ferons que survoler les deux autres vocables, en mettant à profit la forme du tableau récapitulatif.

4.2.1 SPIRITUS

Ce mot appartient à la partie maudite de la fin de l'alphabet, pour laquelle les outils modernes sont encore rares : nous devons donc nous contenter de Gaffiot (2001) pour l'Antiquité, de Blaise (1954) pour la période patristique, et du dictionnaire britannique (Latham et al., 1975) pour le Moyen Âge, alors même qu'il s'agit de l'un des vocables les

plus fréquents de la chrétienté médiévale, avec plus de 145 000 occurrences dans la *Patrologie Latine* – pour près de 12 000 *figura* et de 30 000 *fructus*.

- (86) *Gaffiot s.v. Spiritus* : **1** souffle (de l'air, du vent) **2** air (aspiré, respiré), souffle, respiration, haleine **3** souffle = vie **4 a** (poét.) soupir **b** (gram.) aspiration **c** exhalaison, émanation, odeur **5** (métaph.) souffle, inspiration **6** (fig.) **a** suffisance, assurance, présomption, arrogance, orgueil **b** disposition d'esprit, sentiment **c** souffle créateur, esprit poétique, génie, inspiration **d** (poét.) esprit, âme, personne **e** le Saint-Esprit (Eccl.).
- (87) *Blaise s.v. Spiritus* : **1** souffle (de la bouche) **2** (souffle de) vie **3** (moral.) souffle (des passions, de la discorde), (non péjor.) souffle, courage, force **4** souffle, inspiration **5** (c. mens) esprit, mentalité, intention **6** souffle (du Logos qui s'étend pour assumer l'homme, selon Marcel d'Ancyre) **7** esprit, âme (poét.), la partie rationnelle de l'âme (spéciale à l'homme), c. *anima* (en parl. des défunts), intelligence, l'esprit (opp. au corps) **8** l'intelligence du sens spirituel (opp. à la lettre) **9** esprit (πνεῦμα), principe de vie morale, spirituelle, surnaturelle (inspiré par Dieu), (pl.) dons spirituels **10** le Saint-Esprit, Spiritus sanctus (en parl. du Christ) **11** esprit, puissance surnaturelle (en parl. de Dieu) **12** esprit, être surnaturel, esprit malin, démon, fantôme, âme des défunts (des justes) **13** (méton.) esprit, personne (animée d'un bon ou d'un mauvais esprit).
- (88) *DML s.v. Spiritus* : **1** action or act of breathing **b** breath, air inhaled or exhaled **c** (also *-us ultimus*) the final breath before death **d** (phon.) aspiration, aspirate (also w. ref. to written representation) **2** (also *-us vitalis*) breath of life, animating or vital breath (esp. w. ref. to airy and fiery substance considered to originate in the heart and give life to organism)... **3** immaterial, spiritual part of human being, soul (esp. as dist. from body)... **4** incorporeal being, spirit... **5** (*-us Dei*) the spirit of God, the essential power of God... **6** power or principle (of some emotion, frame of mind or mental condition) as operating on or in person... **7** mind or heart as seat of feelings, emotions, or sim... **8** desire, inclination, enthusiasm, spirit, intent **b** aspiration (in quot. w. ref. to Apoc.)... **9** (alch.) kind of active material that vaporizes on heating, used by alchemists to transform metals, or its vapour **b** (defined as one of four, viz. mercury, sulphur, orpiment [yellow arsenic sulphide], or sal ammoniac) **c** (defined as one of seven, viz. mercury, yellow, red, or white sulphur, realgar [red arsenic sulphide], orpiment, or sal ammoniac) **d** (*-us vitae*) quicksilver, mercury (i.e. *argentum vivum*) **10** vapour, fluid or substance produced by distillation **b** (*-us vini*) ethanol **11** air (as element), atmosphere...

TABLEAU 2 : Spiritus de l'Antiquité au Moyen Âge

Domaines explicites	Antiquité (Gaffiot)	Patristique (Blaise)	Moyen Âge (DML)
gramm.	OUI		
Eccl.	OUI	'selon Marcel d'Ancyre' 'en réf. à Apoc.'	
moral.		OUI	
phon.			OUI
alch.			OUI

De manière frappante, l'importance de ce mot est inversement proportionnelle au nombre de domaines explicitement signalés dans les instruments que nous avons consultés. Même les emplois « théologiques » ne sont pas donnés comme tels – ce qui peut se comprendre, eu égard à la place qu'occupe le *Spiritus Sanctus* dans la représentation du monde par les contemporains.

Certes, les historiens ont coutume de pallier l'absence du *TLL* par la consultation du *Totius Latinitatis Lexicon* (Forcellini, 1839), mais les ouvrages anciens – pour ne rien dire des glossaires médiévaux – ne répondent pas aux mêmes normes de rédaction, et l'éventuelle mention de domaines y est rarement explicite :

- (89) *Forcellini s.v. Spiritus* : **A** est universim aer, ventus, ἄνεμος **I** proprie **1** generatim **2** speciatim dicitur de aere leniter fluenti, aura, ventulo **3** item de aere spirabili et vitali **4** item de aere, quem spiramus, halitu, πνεῦμα **5** item aliquando est aer vaporibus affectus, seu odor, qui aere diffunditur **II** translate **1** est facultas respirandi **2** hinc etiam vita, quae in respirando videtur consistere **3** apud Poetas est suspiritus, suspirium **4** hinc et sonus vocis, qui spiritu editur **5** apud Grammaticos vehementior flatus in dicendo, qui et aspiratio dicitur **6** metaphorice dicitur de oestro et facultate vaticinandi et poetica **B** est principium seu substantia ... simplex et spiritualis, quae in homine animus dicitur **1** de homine et quidem **a** sensu physico seu naturali **α** generatim... **β** speciatim est elatus animus **γ** item apud Ecclesiasticos scriptores est vis, qua alicuius animus perfunditur et regitur, qualiumcumque facultatum, affectionum, sensuum, studiorum effectrix **δ** item varios modos denotat ac dona, quibus Spiritus Sanctus in inspiratis se efficacem prodit **b** sensu morali et divino, pariter apud Ecclesiasticos scriptores, spiritus dicitur praecipua hominis pars non solum, qua is vivit et intelligit ac sui iuris est, sed qua gratia divina per sacrum baptisma est regeneratus, cui caro opponitur **2** de angelis bonis atque malis **3** hinc de genio apud veteres ex doctrina primitus tradita **4** de phantasmate **5** de Deo et speciatim de Spiritu Sancto, tertia in divinis persona.

Que pouvons-nous tirer de ces observations à propos d'éventuels concepts nomades ? Sans doute faudrait-il creuser l'apparition des emplois signalés en « alchimie » en latin médiéval britannique, dans la mesure où ils ne renvoient à rien de précis dans les dictionnaires précédents – et même s'il n'y a pas toujours de domaine explicite :

- (90) **9** (alch.) 'sorte de matière active qui se vaporise à la chaleur, utilisée par les alchimistes pour transformer les métaux, ou sa vapeur', parmi quatre (**b**) ou sept (**c**) éléments (mercure, soufre jaune, rouge ou blanc, réalgar [sulfure d'arsenic rouge], l'orpiment [sulfure d'arsenic jaune], sel d'ammoniac) ;
- (91) **10** 'vapeur, fluide ou substance produite par distillation'.

Ces deux références laissent effectivement entrevoir un possible cas de nomadisme conceptuel vers le domaine de l'alchimie médiévale, qu'il faudrait conforter par une enquête dans les autres zones linguistiques, en latin médiéval comme en langues romanes. Pour l'instant, nous laisserons l'aventure à plus téméraires que nous.

4.2.2 FRUCTUS

Avec dix colonnes de plus que *Figura*, l'article *Fructus* du *Thesaurus Linguae Latinae* (Vol. VI 1, 1912-1926) présente un découpage largement insuffisant, plusieurs paragraphes se poursuivant sans discontinuer sur plusieurs colonnes, ce qui rend l'ensemble particulièrement indigeste.

De son côté, Blaise (1954) ne signale aucun domaine particulier, et l'article du *MLW* (Prinz et al., 1959) n'est pas beaucoup plus disert.

(92) *Blaise s.v. Fructus* : **1** usufruit (fig.), jouissance, usage **2** fruit (pr. et fig.), les enfants, le fruit (du mariage) | (métaph.) f. irae, profit, utilité, avantage, fruits spirituels **3** oblation, sacrifice.

En revanche, le *DML* (Latham et al., 1975) signale en bonne et due forme deux emplois « théologiques » : 'fruit spirituel', 'triple fruit de l'Évangile' (cf. Matth. 13, 8), un sens de 'récolte' « figuré, en réf. à la Foi », et un emploi « ecclésiastique et monastique » 'premiers fruits'.

(93) *DML s.v. Fructus* : **1** useful product, yield, output **2** (theol.) spiritual fruit **b** (w. ref. to Matth. 3, 8 ; Luc. 3, 8) **c** (w. ref. to Gal. 5, 22-23) **3** issue, offspring **b** (-us uteri or sim.) **4** vegetable produce, crops **b** fruit (of trees or plants) **c** (dist. from flower) **d** (fig.) **e** (fig., w. ref. to Faith) **5** (theol., w. ref. to Matth. 13, 8) the threefold fruit of the Gospel **6** proceeds, revenue (from estate or sim.) **7** (primi -us or -us primi anni, eccl. & mon.) first fruits, annates **8** advantage, benefit **9** (conf. w. frutex) bush.

En français, deux domaines sont signalés explicitement dans le *Trésor de la Langue Française* (1971) : la « botanique » et le « droit ». Mais d'après les considérations historiques en fin d'article, « les sens **1 a** et **c** viennent du latin chrétien... », étant entendu que le sens **1 a** est le premier attesté : au X^e s. 'fruit esperituel' dans la *Vie de saint Léger* ; et que le sens **1 c** correspond à 'enfant considéré comme le produit de la génération' chez Benoît de Sainte-Maure (c. 1165) – le sens **2** 'production de la plante apparaissant après la fleur' (ib.) n'est pas signalé plus tôt.

TABLEAU 3 : Fructus de l'Antiquité au Moyen Âge

Domaines explicites	Antiquité (TLL)	Moyen Âge (MLW-DML)	Français (TFL)
apud Eccl. theol.	OUI	'theol.' + 'eccl. et mon.'	
iur. droit	OUI	OUI	OUI
publ.		OUI	
bot.			OUI

5 Conclusion

La première impression qui ressort de ce survol est que l'étude des concepts nomades en latin médiéval ne sera pas une sinécure pour qui souhaiterait s'y lancer. Les études sémantiques pour cette langue sont encore rares, et les outils lexicographiques ne sont pas conçus pour y répondre. Les catégories les plus fréquentes ('par métonymie', 'avec métaphore', 'par analogie') correspondent mal à la notion de nomadisme conceptuel, et les domaines, d'ailleurs mal définis, sont loin d'être systématiquement indiqués.

Il n'est pas impossible que l'on puisse assez aisément montrer que le latin médiéval a vu se généraliser une forme de nomadisme conceptuel vers la théologie (et partant la philosophie), dans la mesure où cette langue peut être considérée comme une « langue technique » de ce domaine. Mais les autres glissements, en particulier vers les sciences, ne sont pas des plus évidents dans les exemples que nous avons vus, et l'on peut espérer que les langues vernaculaires seront plus riches d'enseignements.

Références

- Alexandre, R., Bon, B., & Guerreau-Jalabert, A. (2013). Variations graphiques, variations morphologiques et lemmatisation du latin médiéval. In J. Elfassi, C. Lanéry, & A.-M. Turcan-Verkerk (Éds.), « *Amicorum societas* » : *Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65e anniversaire* (p. 3-18). Sismel.
- Andler, D., & Stengers, I. (Éds.). (1987). *D'une science à l'autre : Des concepts nomades*. Éd. du Seuil.
- Blaise, A. (1954). *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*. Brepols.
- Blatt, F., Lefèvre, Y., Monfrin, J., Dolbeau, F., & Guerreau-Jalabert, A. (Éds.). (1957). *Novum Glossarium Mediae Latinitatis : Ab anno DCCC usque ad annum MCC*. Munksgaard, Union Académique Internationale.
- Bon, B. (2013). Le vocabulaire technique en latin médiéval, entre mythe et réalité. *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 71, 355-375. <https://doi.org/10.3406/alma.2013.1278>
- Bon, B., & Guerreau-Jalabert, A. (2002). Pietas : Réflexions sur l'analyse sémantique et le traitement lexicographique d'un vocable médiéval. *Médiévales*, 42, 73-88. <https://doi.org/10.3406/medi.2002.1540>
- Christin, O. (Éd.). (2010). *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*. Éditions Métailié.
- Christin, O., & Deschamp, M. (Éds.). (2016). *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines. Tome 2*. Éditions Métailié.
- Christin, O., & Deschamp, M. (2019). *Critique de la langue politique : Les concepts nomades et l'histoire des idées*. Le Bord de l'eau.
- Du Cange, C. D. F. (1937). *Glossarium mediae et infimae latinitatis* (P. Carpentier, L. Henschel, & L. Favre, Éd.; Editio nova aucta, Vols. 1-10). Librairie des sciences et des arts.
- Forcellini, E. (1839). *Totius latinitatis lexicon, concilio et cura Jacobi Facciolati, opera et studio Aegidii Forcellini, ... Lucubratum a Josepho Furlanetto, ... Auctum et emendatum* (Vols. 1-4). Frat. Giachetti.
- Gaffiot, F. (avec Flobert, P.). (2001). *Dictionnaire latin-français* (Nouv. éd.). Hachette.
- Latham, R. E., Howlett, D. R., & Ashdowne, R. (Éds.). (1975). *Dictionary of Medieval Latin from British sources*. Published for the British Academy by Oxford University Press.
- Prinz, O., Lehmann, P., & Stroux, J. (Éds.). (1959). *Mittelateinisches Wörterbuch : Bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert*. C. H. Beck.
- Thesaurus linguae Latinae, Vol. VI 1 : F-Gemo*. (1987). B. G. Teubner.
- Trésor de la Langue Française : Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle, 1789-1960*. (1971). Éd. du CNRS [puis] Gallimard.